

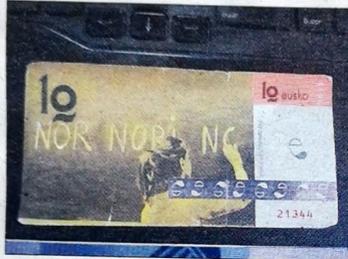
PRÉSENTATION DU PROJET «TIKATSOU» À L'ENTRE-DEUX

Par ici la monnaie !

Tikatsou est le quartier historique du bas de la Rivière, à Saint-Denis. C'est aussi le nom de la future monnaie locale de la Réunion. Une initiative citoyenne qui a conquis de nouvelles signatures hier, lors de sa présentation enthousiaste à l'Entre-Deux.



Les Tikatsous existent pour le moment en cinq coupures, illustrées par Richard Riani.



L'Eusko est emblématique: créée il y a dix ans, elle pèse plus de trois millions d'euros et compte 1 600 prestataires sur le Pays basque.

On les appelle les MLCC, monnaies locales complémentaires citoyennes. Elles sont 5 000 dans le monde et 82 en métropole, fédérées par le mouvement Sol. Elles ne se substituent pas à l'euro: elles sont juste un relais local, pour favoriser les échanges et créer du lien ainsi que de l'emploi. Et c'est la France, via la loi Hamon de 2014, qui a été le premier pays européen à légaliser l'émission de titres monétaires autres que la monnaie nationale.

Parmi elles, l'«Eusko» basque est emblématique. Créé il y a dix ans, il pèse aujourd'hui plus de trois millions d'euros et compte 1 600 prestataires sur le Pays basque, où il fait désormais partie intégrante de la culture.

Guyane, Martinique ou Nouvelle Calédonie ont aussi leurs «monnaies de sage», et notre île a connu plusieurs essais tels que «Monnaie-terre» en 2017, le «Réu» en 2015 ou «Runmonnaie» cette année.

En cette fin d'année, place à «Tikatsou». Encore à l'état de prototype - puisque les billets ne portent pas encore de système de sécurité - notre future monnaie locale est portée par les associations Noutoutekolo et Nout Moné. Elle devrait entrer en milieu d'année prochaine dans les tirelles réelles et les porte-monnaie virtuels, puisqu'elle sera aussi dématérialisée. Il faudra atteindre les 200 inscrits pour lancer l'expérimentation. Certains prestataires ont déjà répondu présents pour servir de bureau de change également.

Présenté ce samedi au tiers lieu

Vavang'Art à l'Entre-Deux - après avoir été remarquée lors du salon «Au pays du bio» en août dernier - le projet fait désormais plus d'adeptes. Hier matin, ils étaient une trentaine à apposer leur nom sur la fiche d'inscription et écrire leurs intentions. À la grande joie des trois membres fondateurs de «Nout Moné»: Richard Riani, président et artiste-recycleur, Loran Payet-Bridier, trésorier et docteur en énergies renouvelables, et Joëlle Dijoux, porte-parole et enseignante retraitée.

Proximité contre précarité

«C'est un moyen d'échanges de biens et services qui vient soutenir la production locale écoresponsable - donc les emplois locaux - mais aussi à renforcer les liens entre les Réunionnais», explique le trio, gonflé à bloc autour des jolis billets dessinés par l'artiste. En moyenne, expliquent-ils, une MLCC circule presque trois fois plus vite que l'euro car il y a moins d'épargne. Une monnaie plus vertueuse, plus vivante, en somme. De plus, les MLCC se dématérialisent aussi, pour répondre à l'enjeu environnemental. Et bien sûr, elles n'existent qu'en billets, les pièces étant trop coûteuses et polluantes.

Actuellement, une cinquantaine de prestataires sont déjà entrés dans la danse Tikatsou. Principalement

des petites entreprises et des artisans, dont beaucoup oeuvrent dans des activités de proximité. Mais aussi les acteurs de l'économie sociale et solidaire, qui y voit un outil pour booster la solidarité et le lien.

Et puis l'argent fait partie de la culture, comme le mangé, le kozé et le reste. Il n'est pas sale quand il est local: «Quand j'étais à Biarritz, j'ai vu la fierté des gens à utiliser la monnaie citoyenne», rappelle Richard Riani.

«Une phrase qui revient souvent, c'est 'on veut conserver nos richesses', faire rester l'argent sur le territoire, car 80% de l'argent qui passe dans l'île repart ensuite», ajoute Joëlle Dijoux.

En s'éloignant du mythe de la Start up nation et du Monopoly, les MLCC se rapprochent du troc. À l'instar du «Fureai kippu» japonais, dédié aux personnes âgées, ou du «saber» brésilien, créé pour les étudiants, chaque monnaie a sa personnalité, et sert de lien social. «On te rend un service, tu n'as pas envie de payer en euros... Mais avec la monnaie locale ça passe. Et donc tu développes l'emploi local», résument les trois têtes pensantes de Tikatsou.

«Il y a plus de 80 monnaies de ce genre en France et 5 000 dans le monde, leur utilité n'est plus à démontrer», conclut pour sa part Camille Clain, vice-présidente déléguée au développement durable au Département. L'élu du canton regroupant l'Entre-Deux, la Rivière et Cilaos est ressortie enthousiaste de la réunion d'hier matin: «C'est un vrai accélérateur du développement local, il faut fédérer le réseau pour soutenir nos artisans et producteurs péi. Jusqu'ici, il n'y avait pas assez de communication autour de ces projets. Les collectivités doivent apporter leur soutien, que ce soit dans la communication ou financièrement. C'est un bon moyen de lutte contre la précarité».

Stéphanie BUTTARD



Hier matin à Vavang'art, avec le bureau associatif: Richard Riani, président, Loran Payet-Bridier, trésorier, et Joëlle Dijoux, porte-parole. (Photos SB)

ASSOCIATION FÊTE LE MUR

Du tennis mais pas que

L'association Fête le Mur propose aux jeunes des quartiers défavorisés de jouer au tennis. Mais aussi de s'initier aux bonnes pratiques alimentaires.

Isabelle Leclaire et Stéphanie Polisciano ont terminé hier leur mission de dix jours dans l'île. Une dernière journée d'activités au club de tennis de Commune Prima, à Saint-Denis. Venues toutes deux de métropole, elles travaillent pour l'association sociosportive Fête le Mur, fondée en 1996 par Yannick Noah, seul tennisman français à avoir remporté le tournoi de Roland-Garros. La première est responsable des formations et des «compétitions éducatives». La seconde s'occupe des programmes autour du ramassage de balle et de l'arbitrage.

«Durant notre séjour, nous avons formé les encadrants des quatre implantations locales de Fête le mur, pour qu'ils puissent gérer eux-mêmes les différents programmes de l'association», explique Isabelle Leclaire.

Des programmes qui vont bien au-delà de la seule pratique du tennis, sachant que le public visé est celui des quartiers prioritaires de la Politique de la ville.

«De l'assiette à la raquette»

Ainsi hier, pour cette «journée du P'tit Fêtelemurien», des activités autour de la nutrition étaient au programme, avec une nutritionniste péi. Une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 11 ans, venus de Saint-Paul (Bellemène et la Baie), de Saint-Joseph et de Saint-Denis, ont profité de messages clairs sur la façon de bien s'alimenter. Une façon de «créer un lien de l'assiette à la raquette», sourit la formatrice.

«Fête le Mur offre dès l'âge de 5 ans, la possibilité d'apprendre à

jouer au tennis, pour une cotisation très abordable et au cœur du quartier: c'est le point de départ pour l'enfant du parcours avec l'association, qui pourra durer plusieurs années et aller jusqu'à l'insertion professionnelle», indique Isabelle Leclaire. C'est le cas de Loïc, entré à 10 ans à l'association, est désormais, du haut de ses 19 ans, encadrant sur l'implantation de Bellemène.

«Notre finalité, c'est d'ouvrir les jeunes au monde qui les entoure et leur mettre dans la tête qu'il n'y a pas de limite à ce qu'ils veulent faire. Notre public, ce ne sont pas forcément des gamins qui réussissent bien à l'école. Chez nous, certains peuvent par exemple se sentir bon en arbitrage. Cela développe l'estime de soi. Pour en faire des adultes épanouis», conclut Isabelle Leclaire.

O.D.



L'association Fête le Mur compte quatre implantations dans l'île. (Photo O.D.)

GRATUIT JUSQU'EN 2023

Adhésions gratuites jusqu'au 31 décembre, puis adhésion citoyenne 10 €, prestataire 50 € par an.

Plus d'infos sur le site tikatsoureunion.org et le Facebook [tikatsou974](https://www.facebook.com/tikatsou974), mais aussi au plan national sur le site du réseau des MLCC: <https://monnaie-locale-complementaire-citoyenne.net/>

Un film à voir sur le sujet: «La monnaie miraculeuse» montre les débuts d'une monnaie alternative en Europe, au début des années trente, et l'organisation solidaire pour sortir de la pauvreté.